

Études d'histoire religieuse



Marie-Christine Pioffet, *La tentation de l'épopée dans les Relations des Jésuites*, Sillery, Septentrion, 1997, 299 p.

Bernard Ouellet

Volume 64, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006649ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006649ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, B. (1998). Compte rendu de [Marie-Christine Pioffet, *La tentation de l'épopée dans les Relations des Jésuites*, Sillery, Septentrion, 1997, 299 p.] *Études d'histoire religieuse*, 64, 95–97. <https://doi.org/10.7202/1006649ar>

son canot est emporté par le vent, prie la Sainte Vierge de lui ramener son canot. Aussitôt dit, aussitôt fait! Notre-Dame du canot s'exécute, et le frère soulagé est sauf.

Somme toute, ces souvenirs méritent d'être lus. Règle générale, l'information ajoutée par Juliette Champagne est utile. Néanmoins, quelques inexactitudes se sont glissées dans son introduction. Ainsi, la division du diocèse de Québec et la création de nouveaux diocèses au Canada commence en 1816-1817, et non lors de l'Union de 1840 comme l'écrit Champagne (p. 29). Les premiers oblats débarquent à la Rivière-Rouge en 1845 et non en 1844 (p. 33). Enfin il faudrait écrire les *Annales de la propagation de la foi*, et non de la «popagande» de la foi (p. 34).

Robert Choquette,
Université d'Ottawa.

* * *

Marie-Christine Pioffet, *La tentation de l'épopée dans les Relations des Jésuites*, Sillery, Septentrion, 1997, 299 p.

Lier la notion d'épopée à une entreprise de correspondance et d'évangélisation telle que les *Relations* des jésuites peut apparaître comme un fait étonnant. Toutefois, les jésuites s'y présentent ou y sont présentés d'une façon très héroïsante de sorte que, tel est le propos de l'auteure, l'épos n'est pas absent dans les *Relations*. En fait, la «tentation de l'épopée» semble être un procédé constant dans les rapports annuels des jésuites; l'étude de Marie-Christine Pioffet a ainsi pour rôle de mettre en valeur ces mécanismes qui orientent les *Relations* dans le sens de l'épopée.

Marie-Christine Pioffet est une spécialiste du XVII^e siècle. Détentrice d'un doctorat de l'Université Laval, elle a poursuivi ses recherches, lors d'un stage postdoctoral, sur le thème du voyage dans la fiction narrative à l'époque classique à l'Université de Paris IV. Elle enseigne actuellement les littératures française et québécoise à la section collégiale du Petit Séminaire de Québec.

Constatant le rôle idéologique et politique des *Relations*, certains auteurs en avaient déjà perçu la dimension épique d'autant plus que, comme le note l'auteure, l'œuvre a une double finalité, soit l'apologie et le discours didactique. Ils en avaient observé la vision esthétique et héroïque que nous donnait les relateurs; l'auteure s'est ainsi donnée comme objectif d'en isoler systématiquement toutes les caractéristiques pouvant relier les *Relations* au genre épique.

Les *Relations* des Jésuites furent rédigées de 1611 à 1672; elles constituent un important ensemble narratif de quelque cinquante volumes. Leur

valeur documentaire est indéniable, leur examen permet aussi de constater leur grande qualité littéraire. Il est toutefois problématique de les cataloguer dans un genre précis: l'auteure explique bien que les auteurs des *Relations* hésitent entre une littérature de séjour et une littérature de voyage. Ainsi, il arrive aux jésuites d'interrompre le récit de leurs aventures par de nombreuses observations; ils pratiquent ainsi un va-et-vient fréquent entre la chronique des événements et un exposé de nature plus didactique. Cela n'est qu'une caractéristique de cette écriture si particulière; l'auteure s'attache d'ailleurs à décrire les nombreuses singularités de ce vaste corpus littéraire.

Dès l'introduction, Marie-Christine Pioffet définit le vaste champ conceptuel englobant la notion d'épopée. Inutile de laisser croire qu'il est possible de la définir en une seule phrase, ce genre littéraire est beaucoup trop vaste d'autant plus qu'il est caractérisé par une «étonnante mobilité». Ainsi d'Aristote à Paul Zumthor en passant par de nombreux autres théoriciens dont Gérard Genette et Michail Bakhtine, le lecteur assiste aux étonnantes métamorphoses du genre épique. Ainsi, malgré les divergences thématiques ou formelles apparentes opposant le récit épique aux *Relations*, les jésuites ont laissé des traces constantes de motifs, de formules, de structures et autres procédés caractérisant l'épopée afin de mettre en valeur l'héroïsme et la légitimité de leur missionnariat.

La première partie de l'ouvrage, «Point de vue et style épiques», est consacrée à la focalisation et au style. L'auteure analyse d'abord les nombreuses références historiques et intertextuelles. La question des envolées prédictives, constantes dans le corpus des *Relations*, est abordée; elles contribuent à mettre en valeur le progrès des missions, elles sont aussi conçues comme un discours halluciné ou prophétique. Dans le dernier chapitre de la première partie, les nombreux procédés figuratifs – comparaisons, métaphores, l'hyperbole, etc. – sont analysés. Les hyperboles et comparaisons figées, très nombreuses sous la plume des jésuites, relient les *Relations* au mode de représentation de l'épopée. Ainsi, l'auteure s'attarde, avec raison, au rôle métaphorique des images qu'entraîne le fait de faire référence à des animaux particuliers. Enfin, l'auteure insiste sur la dramatisation humaine pour atteindre le merveilleux.

Dans «Les composantes épiques du récit», seconde partie de l'ouvrage, l'auteure s'attarde plutôt à l'étude de la construction narrative, laquelle semble construite comme un récit guerrier, d'autant plus que l'époque était belliqueuse. Les conflits entre colons européens et guerriers iroquois sont ainsi représentés de façon épique. De plus, même en période de paix, le récit épique demeure constant, car les jésuites semblent entretenir une autre guerre, celle de l'évangélisation contre le paganisme. Enfin, dans le dernier chapitre, «Le protagoniste des *Relations*: un simulacre d'homme», l'auteure éta-

blit un savant parallèle entre les principaux acteurs mis en scène par les jésuites et les figures dominantes de l'épopée. Dans les deux cas, la psychologie est presque absente, le héros épique est un être absolu; son destin n'a de valeur que comme projection des idéaux de l'univers qu'il représente.

Inutile d'insister sur le fait que le livre de Marie-Christine Pioffet est un ouvrage savant, sa lecture exige donc un certain nombre de connaissances littéraires et historiques. Toutefois, la clarté de la langue et la pertinence des propos de l'auteure font en sorte que l'œuvre puisse être abordée sans la crainte de s'y égarer. En fait, l'intelligence de la thèse de l'auteure éveille constamment la curiosité du lecteur. Ainsi, outre l'aspect quelque peu spécialisé de ce texte, celui-ci constitue une excellente source de renseignements à propos de l'épopée et des *Relations* des jésuites. Il est possible que certains puissent éventuellement douter de la véracité des hypothèses et des résultats des recherches de Marie-Christine Pioffet. Tout compte fait, cela importe peu, car non seulement cet ouvrage renouvelle la recherche et nos connaissances à propos d'un tel sujet, mais il l'éclaire aussi d'une manière originale de façon à transformer nos conceptions de l'épopée et des *Relations* des jésuites.

Bernard Ouellet.
Québec.

* * *

Gilles Thérien, *Jean de Brébeuf – Écrits en huronie*, Coll. «Bibliothèque québécoise», Montréal, Leméac, 1996, 360 p.

La Bibliothèque québécoise est une collection littéraire qui s'attache à l'aspect littéraire des textes qu'elle publie, pour la plupart des œuvres du XX^e siècle et quelques-unes du XIX^e siècle. Jean de Brébeuf est une première ouverture sur les origines de la littérature francophone en Amérique, dans l'ensemble des textes déjà publiés.

Comme ceux-ci s'adressent aux lecteurs d'aujourd'hui, Gilles Thérien a jugé nécessaire (à moins que ce ne soient les responsables de la collection) de rajeunir l'original, et le livre se présente sous le titre «Écrits en Huronie, Texte moderne, établi et annoté par Gilles Thérien». Fort heureusement le travail de modernisation du texte n'a généralement porté que sur la graphie, l'orthographe et la ponctuation; les termes archaïques ont été conservés et, moyennant un court glossaire à la fin du livre, sont faciles à comprendre. De la sorte, il semble que le sous-titre soit là surtout pour rassurer le lecteur qui, à priori, redoute de se trouver en face d'une langue archaïque, incompréhensible pour lui. Il n'en est rien.